

LA SEINE MUSICALE, le 17 oct 2024. ELGAR (Concerto pour violon), Sibelius (Symphonie n°2), Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN, Vilde Frang

Insula Orchestra et Laurence Équibey, en résidence sur l'île Seguin, invitent tout au long de leur saison à la Seine musicale, orchestres renommés et grand solistes... Ce 17 octobre, double invitation avec le Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN et la violoniste VILDE FRANG dont la complicité active réalisent à l'Auditorium Patrick Devedjian, un superbe programme concertant et symphonique, aussi original que puissant. Elgar et Sibelius y sont d'autant plus appréciés qu'ils sont toujours trop rares au concert.

Le DSO Berlin revient ainsi à la Seine musicale pour son ultime tournée avec le maestro Robin Ticciati. Sa rencontre avec Vilde Frang autour du Concerto pour violon d'Elgar promet étincelles et vertiges ; la violoniste norvégienne affirme une technique éblouissante de l'archet, un souffle rayonnant qui

fait chanter comme peu son formidable instrument ; ses enregistrements sont tous salués par une pluie de récompenses.

Jeudi 17 oct 2024, 20h
BOULOGNE-BILL., La SEINE
MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian



RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA
/ La Seine Musicale :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/deutsches-symphonie-orchester-berlin-2/>

Elgar

Concerto pour violon en si mineur op.61
(50 min environ)

Sibelius

Symphonie n°2 en ré majeur opus 43
(45 min. environ)

Vilde Frang, violon

Robin Ticciati, direction

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin

Présentation des œuvres



Entre ses 2 symphonies, **Elgar**, compositeur officiel, compose son **Concerto pour violon** qui est créé en **nov 1910** par Fritz Kreisler. Son développement forme et son ampleur reflète les transports et aspirations intimes de l'auteur qui y dépose comme le portrait d'une instrumentiste affectionnée voire plus), probablement Julia H. Worthington : 6 thèmes mélodiques pour le premier mouvement (!),

plutôt instable, passionné, voire troublé. Le Final de forme rhapsodique enchaîne lui aussi une série de passages harmoniques qui préparent au souffle triomphal conclusif.

La Symphonie n°2 de Sibelius

Composée en Italie en février-mars **1901**, la **Symphonie n°2 en**

ré majeur conclut la phase «

nationaliste » de l'écriture de

Sibelius. Ecrite après Finlandia,

l'œuvre assez déroutante dans son

développement formel, remet en

cause le cadre classique de schéma

sonate ; elle enclenche un

phénomène de désagrégation

progressive des règles

symphoniques. Créée à Helsinki, le

8 mars 1902, elle suscite un enthousiasme immédiat porté par

le contexte politique de la Finlande.

L'éclosion de multiples cellules rythmiques et mélodiques, la

fulgurance des thèmes rapidement exposés qui passent des

cordes aux bois puis aux cuivres, créent un climat d'explosion

et d'activité permanent qui montre combien Sibelius

s'interroge sur le sens et le devenir du développement



symphonique. L'auteur semble enterrer ce romantisme national qui l'a fait connaître en Europe, tel le chantre d'une nation opprimée en conflit avec son occupant, la Russie. Dès lors, sa musique assimilée à un chant des patriotes, comme un hymne d'aspiration aux libertés fondamentales, entachera dans le même temps son style et son inspiration, de propagande nationale. Or sur le plan strictement musical, l'œuvre de Sibelius s'avère visionnaire et même avant-gardiste en bien des points. Idéalement, le chef se doit de capter derrière l'éclat lyrique, les gouffres et les vertiges d'une âme inquiète, soucieuse de son langage, prête à tout rompre pour construire l'avenir... implosion, flux énergétique mais cohésion organique.

Plan : Allegretto, Andante, Vivacissimo, Finale. Durée indicative : environ 45 mn.

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 19
oct 2024 : MOZART (Concerto
pour piano n°24, Adam Laloum,
piano) / BRUCKNER (Symphonie**

n°4), Frank Beermann (direction)

Aussi dramatique que profond, d'une sincérité désarmante même, le 24ème *Concerto pour piano* de Mozart (K 491) est un défi pour tout pianiste qui s'y frotte : « *la condition humaine et les combats à mener pour donner un sens à sa vie* » y sont clairement exprimés, dans la langue sobre, directe, franche mais d'une pudeur enchantée propre à la grâce mozartienne ; la tonalité de l'ut mineur offre une gravité intérieure à laquelle il reste difficile de résister. C'est comme un retour à une ivresse suspendue pour le soliste Adam Laloum car c'est avec ce *Concerto pour piano n°24* que le pianiste toulousain avait remporté le concours Clara Haskil en 2009.

Autant Mozart a l'intuition juste et l'inspiration immédiate et spontanée, autant Bruckner peine à chaque opus symphonique, revenant toujours par doute et questionnement perfectionniste sur la matière de ses partitions. En témoigne la *4ème Symphonie en mi bémol majeur* dite « *Romantique* » (A 95), composée courant 1874... toujours remaniée (nouveau Scherzo, nouveau Finale en 1880) ou reportée, elle n'est créée qu'en...

1975, *post mortem* (dans l'édition Nowak). Fervent, croyant sincère, Bruckner y exprime une intensité spirituelle épanouie, éperdue, inondée de lumière telle une cathédrale immense, mystique et symphonique où les cors, somptueux, enchanteurs sont particulièrement exposés et sollicités (les fameuses scènes de chasse du « Scherzo de chasse »). Les Toulousains connaissent le chef **Frank Beermann** qui a déjà dirigé un programme... Mozart et Bruckner avec le Capitole en 2022 (!).

Photo grand format : Adam Laloum © Julien Benhamou

TOULOUSE, Halle aux grains
samedi 19 octobre 2024, 20h

Wolfgang Amadeus **Mozart**
Concerto pour piano n°24 / Adam Laloum, piano

Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique »
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Frank Beermann, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/frank-beermann-adam-laloum/>
Durée : 2h10

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Auditorium de la Maison de la
Radio, le 10 octobre 2024.
BUSONI : Concerto pour piano.
Orchestre National de France,
Kirill Gerstein (piano),
Sakari Oramo (direction).**

L'**Orchestre National de France** et son chef invité **Sakari Oramo** nous offre l'un des concerts les plus mémorables de ce début de saison en exhumant le rare **Concerto pour piano** (1896) de **Ferruccio Busoni**, un ouvrage dont on n'a pas fini d'appréhender la folle démesure, jusqu'à son Finale inattendu avec chœur d'hommes. Au piano, le génial **Kirill Gerstein** semble enfile avec une facilité déconcertante toutes les difficultés de ce monument redouté.



Crédit Photographique © Radio France

L'**Orchestre National de France** a choisi de fêter le 100e anniversaire de la disparition de **Ferruccio Busoni** (1866-1924) en mettant à l'honneur l'un des ouvrages les plus dantesques du répertoire, d'abord par sa durée de 70 minutes (la plus longue parmi ses équivalents), puis par sa difficulté extrême pour le pianiste, sollicité tout du long. Issu d'une double ascendance allemande et italienne par ses parents, tous deux musiciens, Busoni a très tôt embrassé une carrière de pianiste prodige, avant de se consacrer à l'enseignement et à la composition. Son admiration pour Liszt s'épanouit avec force dans cet ouvrage encore imprégné des influences post-romantiques de sa première manière (à l'inverse de ses quinze dernières années, davantage tournées vers un allègement orchestral et un certain flottement tonal, comme dans son ultime chef d'oeuvre, l'opéra *Doktor Faust*).

Le *Concerto pour piano* fait entendre autant un élan brahmsien aérien au niveau de la forme, qu'un gigantisme puissamment

évocateur évoquant Strauss ou Mahler. Le tempérament italien irrigue également cette pièce généreuse par sa capacité à entrecroiser les différents motifs, en un lyrisme imprévisible et toujours palpitant. Difficile à appréhender, l'ouvrage mérite mieux qu'une approche superficielle et gagne à la réécoute, tant il fourmille d'idées et d'audaces. Il fallait certainement un chef de la trempe de Sakari Oramo pour oser s'attaquer aux difficultés multiples, quasi expérimentales par endroits, et donner une telle sensation d'évidence dans les enchaînements, tous fluides. Si le Finlandais a eu la tristesse de voir disparaître le jour même l'un de ses illustres compatriotes en la personne de Leif Segerstam (1944-2024), il n'en laisse rien paraître en embarquant les forces du National en un engagement de tous les instants, entre *tempi* vifs et ruptures marquées. Il sait aussi s'apaiser pour révéler les passages plus apolliniens, telle que la fin touchante du premier mouvement. On aime aussi sa propension à embrasser les aspects plus dansants, notamment dans la *Tarentelle*, qui précède le dernier mouvement étonnamment doux, avec le chœur d'hommes. Ce chœur fait entendre un Busoni moins moderne dans ses réparties homophoniques : de quoi trahir le réemploi d'un morceau composé plus tôt dans sa carrière, pour un opéra resté inachevé.

Kirill Gerstein semble ne faire qu'un avec cette musique qu'il connaît par cœur, de bout en bout, lui qui inscrit régulièrement les pièces pour piano de Busoni à ses programmes. Autant sa technique percutante que son tempérament sont un régal de chaque instant, que l'on pourra retrouver à la réécoute sur France Musique, à moins de rejoindre Berlin (les 17 et 19 octobre) ou Londres (le 1er novembre), où Gerstein et Oramo conduiront les orchestres locaux pour le même programme. On notera toutefois que ces villes ont choisi de l'étoffer, en y adjoignant une pièce de Debussy à Berlin et une *symphonie* de Grażyna Bacewicz (1909-1969) à Londres. N'était-il pas possible de faire la même chose à Paris ? C'est là le seul regret de cette soirée malgré tout très réussie,

qui donne envie de découvrir plus avant la musique de Busoni.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Kirill Gerstein (piano), Chœur de Radio France, Aurore Tillac (cheffe de chœur), Orchestre National de France, Sakari Oramo (direction musicale). A l'affiche de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. Photo : Radio France.

LES SIECLES. PARIS, TCE, le 16 oct 2024. Schubert (Symphonie n°8), Beethoven (Symphonie n°5), « Ce moment, l'instant » de Christian-Frédéric Bloquert (création mondiale), Jakob Lehmann, direction.

Deux *symphonies* parmi les piliers du répertoire symphonique romantique et une création sont au programme de ce concert

de l'orchestre sur instruments historiques, *Les Siècles*, sous la direction du jeune *maestro* berlinois Jakob Lehmann. En résidence au TCE (cette saison est la 3ème année de résidence de l'Orchestre), *Les Siècles* jouent la somptueuse *Symphonie n°8* « dite inachevée » de Schubert, et la *Symphonie n°5* « dite du destin » de son grand modèle, Beethoven. En complément, création mondiale de « *Ce moment, l'instant* » de Christian-Frédéric Bloquet (lauréat du 2ème Prix Pisar).



Pour le concert d'inauguration de la troisième saison en résidence des Siècles, le chef **Jakob Lehmann** propose une immersion dans l'imaginaire schubertien (*Symphonie mythique* « Inachevée », restée à l'état d'ébauche dans ses deux premiers mouvements orphelins). En deuxième partie, souffle, volonté conquérante et équilibre

jupitérien du grand Ludwig (le modèle de Schubert à Vienne) sa Cinquième symphonie « Du destin ». Cordes en boyaux, cuivres timbrés, bois plus mordants, caractérisés, ... les instruments historiques des Siècles (comme Insula Orchestra) rééclairent l'approche des œuvres orchestrales. Portrait du maestro Jakob Lehmann / DR.

Soit deux monuments de la grande forge symphonique romantique, couplés avec la création de la commande faite au jeune compositeur français Christian-Frédéric Bloquet, lauréat du deuxième prix Pizar initié par la Villa Albertine, la Juilliard School de New York et le Théâtre des Champs-Élysées.

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
Les Siècles

Mercredi 16 octobre 2024, 20h

Schubert : Symphonie n° 8 D. 759 « Inachevée »

Bloquet : « ce moment, l'instant » (Création mondiale,
lauréat du 2e Prix Pizar)

Beethoven : Symphonie n° 5 op. 67 « Du destin »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des
Champs Élysées :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-siecles/les-siecles-2-1>

Durée / déroulement : 40mn / pause / 35 mn

ENTRETIEN VIDÉO avec le maestro berlinois **Jakob Lehmann** :
parcours musical

**ORCHESTRE CONSUELO, Victor
JULIEN-LAFERRIERE
(direction). Saison 2024 –
2025 : Intégrale des
Symphonies de Beethoven,
premier cd Tchaïkovsky, Liya
Petrova...**

Depuis sa création en 2021 à l'initiative
du violoncelliste Victor Julien-
Laferrière, l'Orchestre CONSUELO ne cesse
d'affirmer sa personnalité artistique, un
son, un geste interprétatif bien à lui,
qui s'avèrent très convaincants dans
l'exploration des piliers du répertoire
ou dans le dévoilement de pièces moins
connues. Baptisé du nom de *Consuelo*,
référence à l'héroïne musicienne du roman
de George Sand, le collectif réuni autour
du chef violoncelliste, a d'emblée marqué
les esprits par un fonctionnement
renouvelé, – comme entité collective
constituée de plusieurs sensibilités

**(dont plusieurs solistes aguerris), et
une lecture globale, particulièrement
pertinents. Consuelo nuance notre
perception d'un orchestre, il est autant
une aventure artistique qu'humaine.**

Toutes les photos : © Jean-Baptiste Millot

L'Orchestre Consuelo

Victor Julien-Laferrière (direction)

Ferveur chambriste, vertiges symphoniques



BEETHOVEN ... Ce n'est pas le récent coffret comprenant **les Symphonies 1, 2 et 4 de Beethoven (2 cd b-records)**, paru en ce mois de septembre 2024 qui démentira cette formidable percée. En 3 ans, Consuelo n'a cessé de séduire, convaincre, exalter. Le coffret discographique révèle et confirme d'étonnantes aptitudes ; Victor Julien-Laferrrière poursuit sa carrière de soliste avec Ludwig depuis déjà très longtemps. Il en a mesuré la puissance, l'inventivité, l'essence conquérante et jupitérienne, ... tous les défis. Orchestre et chef ont choisi la superbe acoustique de l'Abbatiale de la Chaise Dieu pour mener à bien ce qui s'annonce comme une nouvelle intégrale passionnante : les 9 symphonies de Beethoven, soit un vaste projet sur 4 années. Les volumes suivants sont déjà planifiés (Symphonies n°5, 6 et 8, enregistrées cet été 2024 à La Chaise Dieu donc et annoncées courant 2025). La réalisation si particulière des tempi, l'effectif aussi, spécifique, en particulier concernant les cordes, et cette proposition idéale entre musique de chambre et souffle orchestral... en sont désormais les éléments probateurs.



TCHAIKOVSKI... Un tout autre défi est déjà annoncé, celui-là dédié à Tchaïkovsky avec à la clé un enregistrement également (annoncé le 31 janvier 2025, chez Mirare), ainsi qu'un concert de lancement à **la Philharmonie de Paris le 12 février** suivant. Au programme de ce premier cd dédié au compositeur russe, ses 4 Suites pour orchestre (n°1 et n°2), partitions de maturité pourtant rares au concert mais remarquables à plus d'un titre. *« On retrouve à la fois une écriture savante, très précise et aussi des moments de légèreté avec des passages courts, des valse et des évocations de l'enfance »* précise Victor Julien-Laferrière. Les Suites pour orchestre ont été enregistrées début 2024 à La Seine Musicale (Boulogne-Billancourt).

Qu'il soit en formation de chambre ou au service des grandes œuvres symphoniques, l'Orchestre Consuelo réunit les instrumentistes les plus engagés que le souci de l'excellence et de l'approfondissement de chaque partition portent et unissent davantage. On le constate à l'écoute : dirigé par un soliste exigeant et perfectionniste, l'Orchestre surprend par sa cohésion; il allie comme peu souplesse, flexibilité, intensité et personnalité. Autant de qualités qui se déploient en concert et qui ainsi, dans ses premiers Beethoven pour le disque, ont immédiatement séduit.

LA RENCONTRE AVEC LES GRANDS SOLISTES... Victor Julien-Laferrière veille aussi à diriger son orchestre en complicité avec les grands solistes d'aujourd'hui comme ce sera le cas pour la soirée des Diapasons d'or (2024) au TCE à Paris le mercredi 13 nov prochain, où l'Orchestre Consuelo et son chef accompagneront pour ce gala unique qui célèbre le talent, chanteurs et instrumentistes alors mis à l'honneur : entre autres, la soprano **Julia Lezhneva**, le ténor **Pene Pati**, le violoncelliste **Sheku Kanneh-Mason**, le pianiste **Leif Ove Andsnes**. Tous se produiront dans un répertoire varié, allant du baroque à la musique du XXe siècle, de l'opéra à la musique concertante...

Même entente et partage de sensibilités avec la violoniste bulgare **Liya Petrova**, à La Coursive, scène nationale, à La Rochelle, le 7 février 2025. Les 53 instrumentistes de Consuelo joueront le sublime (et unique) Concerto pour violon en ré majeur de Beethoven (avec Liya Petrova), puis Le silence de la forêt de Dvorak (soliste : Victor Julien-Laferrière), ainsi que la Suite n°2 en ut majeur opus 53 « caractéristique » de Tchaïkovski, une œuvre au programme du disque à paraître au même moment.



Toutes les photos : © Jean-Baptiste Millot

TOUTES LES INFOS de la nouvelle saison 2024 – 2025 de
l'Orchestre CONSUELO – Victor JULIEN-LAFERRIERE, direction :
<https://www.orchestreconsuelo.com/>

VIDÉOS Orchestre CONSUELO / Victor Julien Laferrière,
direction

Concert du dimanche matin au TCE...

SCHUBERT : Symphonie n°5 – Ouverture Rosamunde, ...

Sérénades de Brahms – Julien-Laferrière raconte l'origine de
l'orchestre, ses particularités et ses ambitions (fév 2023)

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, les
3 et 5 octobre 2024. Mc Tee /**

Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard Slatkin (direction).

Avant de fêter, en 2025, le cinquantenaire de l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon, l'Orchestre National de Lyon a tenu à célébrer les 80 ans de son directeur musical honoraire, Leonard Slatkin, en poste comme directeur musical de l'institution lyonnaise entre 2011 et 2020, les rênes ayant été reprises la même année par le chef et violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider (dont le mandat vient d'être prolongé de 3 années supplémentaires, jusqu'en septembre 2027). Et comme invité d'honneur à ce concert donné les 3 et 5 octobre, le jeune violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason, placé sous les feux des projecteurs depuis son triomphe en 2016 au prix BBC du jeune musicien de l'année (et accessoirement par sa performance lors du mariage du Prince Harry et de Meghan Markle en 2018).



Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

La soirée débute par l'exécution d'un ouvrage composé en 2000 par... l'épouse du chef, la texane **Cindy McTee** (née en 53), une pièce intitulée **"Timepiece"** et créée par et pour l'Orchestre de Dallas (pour son centenaire en 2001)? C'est une œuvre qui se veut une réflexion sur le temps qui passe, mais plutôt heureuse, avec ses références joyeuses au jazz, mais aussi des passages emplis de mystères, dans laquelle les percussions ont une place prépondérante. Présente, elle vient saluer le public aux côtés de son époux.

Suit le **Concerto n° 2 en sol mineur** op. 126 de **Dmitri Chostakovitch** qui fut, comme le premier, dédié à Mstislav Rostropovitch qui en fit la création en septembre 1966 à Moscou dans la grande salle du conservatoire sous la direction d'Evgueni Svetlanov. Cette œuvre marque une évolution dans le style du compositeur, se dirigeant de plus en plus vers une écriture post-symphonique. Le *concerto* comporte trois mouvements dont un *Largo* initial très introspectif dans lequel

s'instaure peu à peu un dialogue entre le soliste et l'orchestre. Le mouvement suivant **Allegretto** est basé sur un rythme de danse évoquant l'Europe centrale. Pour finir, Chostakovitch offre quelques contrastes lyriques, souvent exubérants, l'œuvre se terminant cependant dans le calme, au moyen d'un carillon extatique et céleste.

L'approche du jeune violoncelliste anglais s'avère d'emblée passionnante. Le violoncelliste se met à distance de cet énorme héritage historique. On ne ressent pas l'ambition d'une écrasante présence du soliste par rapport à l'orchestre mais bien plutôt d'une symbiose plus marquée entre le violoncelliste et la conduite d'une formation partenaire, selon une volonté bien dosée de la part du vétéran américain **Leonard Slatkin**. Malgré la sonorité puissante et fruitée de **Sheku Kanneh-Mason**, il y a ce soir une compréhension affirmée des affects de la musique en un dialogue subtil et complice, avec la phalange et son chef.

Après l'entracte, place à la très "yankee" **Symphonie n°3** d'**Aaron Copland**, sans nul doute l'œuvre américaine la plus populaire du répertoire symphonique, dépassée seulement par la *Symphonie n° 1* de Samuel Barber en termes de fréquence d'exécution. Bien que des accords suggérant les grands espaces du paysage américain sont entendus dans le début de l'œuvre de Copland, la *Symphonie n° 3* est pour l'essentiel une proposition classique sans réelle influence du jazz et de la musique populaire, styles musicaux qui contribuèrent à la réputation du compositeur étasunien. Ce soir, les deux premiers mouvements sont les plus réussis. Grand spécialiste et défenseur de ce répertoire, Leonard Slatkin veille à ce que la ligne lyrique du premier mouvement garde une présence suffisante pour relier les différentes sections entre elles. Sous sa direction, l'écriture des cuivres de Copland, qui peut parfois flirter avec la stridence, se révèle intense et chaleureuse. Le deuxième mouvement est très drôle avec ses bégaiements ludiques, tandis que le troisième, qui se montre

quelque peu sinueux, avance juste comme il faut. La célèbre fanfare du dernier mouvement est à la fois entraînante et stimulante, au point en tout cas de susciter de la part du public lyonnais une immense ovation (certains spectateurs applaudissent même debout !). Après deux ou trois allers-retours vers les coulisses, la phalange lyonnaise entonne un *"Happy birthday"* pour célébrer les 80 printemps de leur ancien directeur musical, ce qui ne manque pas de l'émouvoir... et nous aussi !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 3 et 5 octobre 2024. Mc Tee / Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard Slatkin (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Leonard Slatkin dirige « *La Symphonie fantastique* » de Berlioz à la tête de l'Orchestre national de Lyon

**ONPL. Rêveries Slaves /
DVORAK (Concerto pour
violoncelle), RACHMANINOV**

(Danses symphoniques). Nantes / Angers, du 9 au 13 oct 2024. Marcin Zdunik, violoncelle / Andrey Boreyko, direction.

Programme lyrique, hautement romantique qui permet à l'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, au grand complet de faire valoir ses somptueuses couleurs et des accents nuancés des plus inspirés, au service de deux œuvres d'une somptueuse mélancolie. D'abord, le violoncelliste polonais Marcin Zdunik interprète le célèbre *Concerto pour violoncelle* d'Antonin Dvorak (1895) qui exprime probablement son amour de jeunesse dans des vertiges émotionnels insoupçonnés qui ont suscité l'admiration de Brahms... Composé à New York, le *Concerto pour violoncelle* est profondément tchèque. Chant d'exil et chant d'adieu à Josefina, son premier amour, l'œuvre entière est empreinte de nostalgie, de regrets, d'une

tendresse sensuelle à peine voilée
(mouvement central : « *Adagio ma non
troppo* ») et aussi d'un bouillonnement
exalté qui inspire selon les mots de
l'auteur, le « tumulte » du *finale*,
passionné, entre détresse et victoire.

Photo grand format ci-dessus : Marcin Zdunik (DR)

Expatrié lui aussi, Sergueï Rachmaninov rejoint les États-Unis où au soir de sa vie, il compose les *Danses Symphoniques* (1941) dont l'énergie se révèle elle aussi profondément nostalgique. La partition en trois parties explore et sollicite toutes les ressources expressives de l'orchestre. En néo classique, et post romantique assumé, accompli, Rachmaninov célèbre la force et la permanence de ses racines russes. Les sous titres finalement abandonnés (Jour, Crépuscule, Minuit) donnent la clé du cycle tripartite. Les couleurs fantasques / tiques de la première danse (Non allegro – lento – tempo primo) exprime une flux rythmique irrépressible, obsessionnel où rayonne le timbre somptueux du saxo. La deuxième danse affirme un imaginaire plus labyrinthique, plus agité, en déséquilibre auquel un tempo di valse superbement nostalgique déploie des couleurs non moins séduisantes avec un solo de violon digne des partitions les plus chatoyantes et suggestives de Rimski-Korsakov. Enfin les carrures dissonantes de la 3ème danse assume totalement ses délires et vertiges expressives, dignes d'un embrasement rhapsodique, alors que la citation du

Dies Irae, insuffle un sentiment grandiose, profond où s'inscrit comme l'adieu du compositeur à la vie. Comme sa première symphonie qui lui valut une sérieuse dépression en raison de son insuccès, Les *Danses Symphoniques* ont déconcertés l'audience à la création. Mais à 70 ans, Rachmaninov avait le cuir plus tenace, d'autant plus résilient qu'il livrait alors une œuvre des plus personnelles, proche des tourments de son cœur, comme son testament musical et spirituel. Le *maestro* russe Andrey Boreyko, qui a déjà joué avec le violoncelliste, dirige deux œuvres parmi le plus inspirées du répertoire romantique.

Programme Rêveries slaves – Concerto pour violoncelle de Dvorak

Couplé avec les Danses symphoniques de Sergueï Rachmaninov (1873-1943)



Nantes, La Cité, le 9 octobre 2024, 20h
Nantes, La Cité, le 10 octobre 2024, 20h

Angers, Centre de Congrès, le 12 octobre 2024, 20h
Angers, Centre de Congrès, le 13 octobre 2024, 17h

Durée : 40 mn (Dvorak) + 35 mn (Rachmaninov)
Marcin Zdunik, violoncelle ● Andrey Boreyko, direction

INFOS et RESERVATIONS directement sur le site de l'ONPL

Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/concert/reveries-slaves-concerto-pour-violoncelle-de-dvorak/>

TARIFS spéciaux sur ce concert événement : « [découvrez l'orchestre dès 10 euros](#) », Poussez les portes de la Cité des Congrès de Nantes ou du Centre de Congrès d'Angers et découvrez l'univers de la musique symphonique ! Partagez avec votre entourage le concert Rêveries slaves pour 10€ EN SECONDE CATÉGORIE OU 15€ EN CATÉGORIE AVANTAGE ET PREMIÈRE CATÉGORIE et aussi des tarifs exclusifs à + de 60% de réduction.

ANTON DVOŘÁK 1841-1904
Concerto pour violoncelle – 40'
Marcin Zdunik, violoncelle

SERGE RACHMANINOV 1873-1943
Danses symphoniques – 35'

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Andrey Boreyko, direction

LIRE le programme complet du concert Rêveries Slaves :
<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2024/09/REVERIESSLAVES.pdf>

VIDÉO – présentation du concert « Rêveries slaves » par Guillaume Llamas, directeur général de l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire :

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Sam 19 et dim 20
oct 2024 : BRUCKNER,
Symphonie n°4. Marius
Stieghorst, direction.**

**La Symphonie n°4 d'Anton Bruckner
(1824-1896) est en général jouée dans la
version, WAB 104, soit la première
version de 1874 (édition Leopold Nowak).**

**2024 marque le bicentenaire d'Anton
Bruckner ; l'Orchestre Symphonique
d'Orléans a toute légitimité à aborder ce
massif symphonique parmi les plus
lumineux du catalogue Brucknérien.**

De surcroît sous la baguette de son directeur musical **Marius Stieghorst**, lequel avant de jouer la partition, la présentera en en expliquant quelques clés de compréhension...

La partition inspirée de Wagner, – le grand modèle de Bruckner, s'inscrit dans une ferveur éclatante. En particulier dans son premier mouvement « **allegro molto moderato** », l'un

des plus complexes par son assise, mais d'une construction éblouissante, diamantine. Certainement en liaison avec sa foi catholique ardente et sincère.

Notons la couleur nuancée mélancolique de l'**Andante**, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du **Scherzo**, celui réécrit par Bruckner (pour la version ultime de 1880), doué d'une inspiration très programmatique et saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le **FINALE**, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont il convient d'exprimer la légèreté et l'élan irrépressible.



Dite « Romantique », la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes « en majeur ». Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour Bruckner qui n'a presque plus aucune ressource pour vivre.

L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak... en 1975 ! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter.

« **Romantique** » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois

spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan, et comme traversée par le souffle de la sainte nature : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure... doivent immédiatement se nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Élysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive... le massif brahmsien).

PLAN : Allegro molto moderato / Andante, quasi allegretto / Scherzo *bewegt*, agité / FINALE noté *bewegt, doch nicht zu schnell* : animé mais sans précipitation

BRUCKNER, la symphonie commentée
Symphonie n°4 en mi bémol majeur
dite « Romantique »
samedi 19 octobre 2024 – 20h30
dimanche 20 octobre 2024 – 16h
Théâtre d'Orléans, salle
Touchard



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius Stieghorst, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/bruckner-la-symphonie-commentee/>

BRUCKNER/ Symphonie n°4

En première partie Marius Stiegorst explique l'oeuvre afin que vous ayez quelques clés d'écoute et vous plonger un peu plus dans l'univers de Bruckner

Tarifs :

Hors abo

Cat 1 : 36 €/ Cat 2 TP : 33 € / Cat. 2 TR : 30€ / Cat 3 : 25 €

Abonnement 5 concerts

Cat.1 : 144€ / Cat.2 : 132€ / -26 ans : 35€

approfondir

LIRE notre critique de la Symphonie n°4 de Bruckner par Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017) :

<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n4-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-2017/>

CRITIQUE, concert. ANGERS

(les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : *Carmina Burana*. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

L'Orchestre National des Pays de la Loire – et son directeur Guillaume Lamas – ont vu grand pour leur concert d'ouverture de saison, en affichant les grandioses "*Carmina Burana*" de Carl Orff, sur deux soirées tant à Nantes qu'à Angers. Oui, cet ouvrage se prononce au pluriel, et l'on doit lire "les" *Carmina burana* ou « *Chants de Beuren* » – du nom du monastère de Haute-Bavière où ont été retrouvés les manuscrits des poèmes médiévaux sur lesquels Carl Orff composa la musique en 1936.



Crédit photo © Emmanuel Andrieu

L'orchestre ligérien est dirigé par son directeur musical, **Sascha Goetzel**, avec une vigueur et un aplomb qui mettent particulièrement en valeur le caractère direct et chatoyant de l'orchestration. Le rythme, élément essentiel de la partition, est légitimement appuyé et lancinant. Quant au volume sonore, il est traité par le chef autrichien avec une dynamique très contrastée, passant du susurrement à peine audible des **chœurs** (conjugués de **l'ONPL** et **Universitaire de Nantes**, soutenus par la **Maîtrise de la Perverie**) à l'exubérance tonitruante des cuivres et des percussions. Les nombreux choristes se tirent avec tous les honneurs des difficultés posées par la prononciation du vieux français, des moyen et haut allemands, mais surtout du latin où les consonnes se détachent clairement. La soprano colorature **Lila Dufy** possède une voix claire, irréprochable dans l'aigu, et décoche quelques fort jolies notes dans *Cour d'amours*, tandis que le baryton (breton) **Timothé Varon** et le ténor navarrais **Joaquin Asiain** (avec une voix moins belle que son collègue...) se montrent à la

hauteur de leur tâche. Le premier est même un peu la vedette de la soirée, car non seulement on ne perd pas une miette des paroles, mais il est à l'aise dans tous les registres, campant avec superbe un abbé aviné ("*Ego sum abbas*"), puis en négociant parfaitement la tessiture très étendue de "*Dies, nox et omnia*".

La soirée avait débuté avec deux "mises en bouche" purement orchestrales, avec la rare "*Ouverture festive*" de **Chostakovitch** et la plus courante "*Symphonie pour instruments à vents*" de **Stravinsky** (révision de 1947) – dont la réalisation s'avère parfaite, qu'il s'agisse de la rythmique, des harmonies riches et serrées ou du mélange très réussi des timbres. La limpidité et l'évidence solaire de cette pièce fascinante sont ici parfaitement rendues.

A l'issue de la soirée, le public nantais ne boude pas son plaisir et fait un joli triomphe aux plus de 200 artistes réunis sur la vaste scène de la **Cité des Congrès** !

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25).
C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

VIDEO : Christian Macelaru dirige les « Carmina Burana » de Carl Orff

INSULA ORCHESTRA. Concert d'ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c'est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l'honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian

mar 24 septembre 2024, 20h

Merci 25 sept 2024, 20h

De 10 € à 45 €

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site d'Insula Orchestra /
La Seine Musicale



: <https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/>

Concert repris à Wrocław
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert

Présentation du concert par Nathan Magrecki, musicologue

Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien
Benhamou / Insula Orchestra

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1

Schumann : Symphonie n° 4

Distribution

Lucas Debargue, piano

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable –

Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la

deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig.

Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait,

l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, à **Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.



Plan :

1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.
